

ser par ce qu'il y a de plus précieux ici-bas, par la liberté ! Si mes prières pouvaient être entendues !

— N'allez pas vous aviser de le faire évader ! s'écria en riant le gouverneur.

— Oh ! non, se récria Dartige ; mais si mon témoignage pouvait lui être utile. On n'est pas un bien grand criminel quand on a du cœur.

— Nous verrons cela, répondit le fonctionnaire, d'un ton qu'il s'efforçait de rendre bourru. On lui tiendra certainement compte de cette belle action, et je me charge de l'écrire moi-même au garde des sceaux.

— Oh ! monsieur, bégaya Daniel, incapable de prononcer une parole de plus.

Il s'était prosterné et embrassait les mains du personnage officiel. Cependant une autre troupe de marins revenait. Elle avait poussé jusqu'à la pointe où le combat des Canaques avait eu lieu. Leur récit vint confirmer celui de Daniel et de Berthe.

On s'extasiait sur leur haute taille, sur la vigueur qu'ils devaient avoir. Dartige ne savait comment témoigner sa reconnaissance au sauveur de sa fille.

— Demandez-moi ce que vous voudrez, dit-il à Daniel, tout ce que je possède est à vous !

Notre héros secoua la tête.

— Je n'ai besoin de rien et je n'ai fait que mon devoir. Vous ne pourriez me rendre la seule chose qui me tienne encore au cœur et que j'ai perdue pour toujours.

— Quoi donc ?

— L'honneur.

Il s'éloigna sur ce mot, et le négociant le revit à peine et ne put jamais rien lui faire accepter. Cependant Dartige n'oubliait pas ce qu'il devait à Daniel. Il n'oubliait pas que c'était grâce à lui qu'il avait encore sa fille près de lui. Un jour, il l'appela comme il passait et le fit entrer chez lui.

— Il est impossible, lui dit-il, que vous soyez coupable, que vous ayez mérité votre condamnation. Je me suis informé de vous. J'ai fait prendre des renseignements en France par mon frère. Il m'a envoyé tous les détails de votre procès, qui a fait là-bas beaucoup de bruit. On n'a jamais su qui vous étiez et on ne le sait pas encore.

— On ne le saura jamais, dit Daniel.

— Je ne vous le demande pas ; vous avez vos raisons de garder votre secret ; mais vous ne devez pas être seul au monde. Vous avez des parents, des enfants peut-être que vous voudriez revoir ?

Notre héros avait tressailli.

— C'est sans doute pour ne pas les déshonorer que vous avez caché votre nom, votre origine. Voulez-vous retourner près d'eux ?

Daniel fit un mouvement brusque et regarda le négociant. Celui-ci ne haïssa pas les yeux. Il n'y avait chez lui aucune arrière-pensée.

— Le salut de ma fille vaut bien que je risque quelque chose pour vous. Voulez-vous fuir ?

Le gentilhomme pâlit horriblement.

— Fuir ?

— Oui, je puis vous en fournir les moyens. Le bâtiment de mon frère arrive à la fin du mois. Si vous le voulez, il vous prendra à bord au moment de partir et vous déposera à Sydney.

— Et que ferai-je ensuite ?

— Vous pourriez rejoindre les vôtres.

Une grande joie brilla dans l'œil de Daniel, mais elle s'éteignit aussitôt. Il hocha tristement la tête.

— Je vous remercie beaucoup ; mais ce que vous me proposez là est impossible.

— Pourquoi donc ?

— Tout me contraint à rester ici et à faire mon temps de bague.

— Songez que vous avez encore plus de huit ans à faire, et qu'en huit ans...

— Oui, je le sais, les miens peuvent mourir, je puis mourir moi-même sans les avoir revus. J'aurais voulu seulement les apercevoir de loin, sans qu'ils sussent ce que je suis devenu, car je mourrais de honte, s'ils l'apprenaient jamais.

Des larmes jaillirent de ses yeux.

— Mais je n'aurais pas le courage de me tenir loin d'eux si je ne voyais libre, il vaut mieux que je reste ici, oublié.

Dartige n'insista pas ; mais il n'abandonna pas son projet.

XVI

Cependant cette idée de fuite que Dartige avait déposée comme un germe dans l'esprit de Daniel ne tarda pas à s'y développer et à y faire de profonds ravages. Fuir ? Il y a longtemps que M. de Serves avait abandonné cette idée qui l'avait hanté dans les premiers jours de son arrivée ; car il avait vite reconnu l'impossibilité d'une évasion et il n'y avait plus songé. Maintenant le désir de partir, d'être libre, le reprenait avec plus de violence. La proposition inattendue du négociant de la rue de Solferino lui avait, pour ainsi dire, ouvert une porte sur l'espérance. Et maintenant il ne pouvait plus s'occuper d'autre chose. Il y rêvait la nuit. Le jour son regard se portait sur la mer, et il lui semblait que son corps, suivant sa pensée, s'éloignait dans cet espace, dans cette immensité béante. Tous les bâtiments qui levaient l'ancre dans le port et qu'il voyait disparaître ensuite à l'horizon, s'amincissant comme des points noirs, sur les flots verts piquetés d'écume argentée, lui paraissaient en s'en allant emporter un lambeau de son espoir. Et il réfléchissait à ce qu'il ferait s'il était libre. Il lui serait facile de gagner le Mexique. Il n'avait pas besoin de rentrer en France, où il serait trop en danger. Il n'avait en France maintenant aucun amour, aucun intérêt. Il pouvait se cacher dans Puebla, la nuit, puis, le jour, venir rôder autour de l'habitation où il avait laissé tout ce qui lui était cher sur terre. Il saurait, du moins ce que ses pauvres enfants étaient devenus. Peut-être étaient-ils misérables. Il les aiderait, les protégerait comme un génie inconnu. Tout cela dépendait de lui. On le lui offrait. Ce rêve de bonheur, auquel il n'avait auparavant jamais osé songer, devenait réalisable. Un mot et il partait.

Un matin, Daniel était sur le port, quand tout à coup un grand mouvement se fit autour de lui. On signalait une voile à l'horizon. Un vieux matelot s'écria :

— Pas besoin de chercher, c'est l'*Ile-Nou*, j'en mettrais mes avirons au feu.

Notre héros tressaillit. L'*Ile-Nou*, c'était le nom du navire du frère de Dartige, du bâtiment qui devait l'emporter, s'il consentait. Un instant après, il vit le négociant arriver, armé d'une longue-vue. C'était bien l'*Ile-Nou* que l'on apercevait.

M. de Serves s'enfuit précipitamment, comme pour échapper à la tentation. Quelques instants après, le bâtiment faisait son entrée dans le port. Chaque fois qu'il apercevait l'*Ile-Nou*, Daniel sentait son cœur battre avec violence. Dartige l'avait rencontré, lui avait re-